



SOCIÉTÉ, C'EST SERVIR

SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

Directrice-Propriétaire : Madame Veuve ALFRED REBOUX

Une date historique : le Traité de Paix entré en vigueur depuis le 10 janvier

LES CRIMES ALLEMANDS

Les dix mille femmes déportées de Lille-Roubaix-Tourcoing

En réponse à la courageuse campagne menée contre la déportation infligée par les autorités militaires allemandes aux dix mille femmes de notre région, un officier allemand voulant justifier cette affreuse mesure, publie un long article en tête du journal allemand « Deutsche Tages Zeitung ».

Par suite de la pénurie des denrées et de la concentration de troupes considérables dans les trois villes de Lille, Roubaix et Tourcoing, il ravitaillait, dit-il, devenant chaque jour plus difficile, le manque de main-d'œuvre empêchait la culture intensive, et les Allemands en refusaient le ravitaillage que pouvait offrir la Hollande, condamnant les travailleurs à la famine.

Pour parer au manque de vivres, l'autorité allemande fit appel, pour le travail, aux déportées qui se promenaient les mains dans les poches.

Par voie d'affiches, elle offrait aux ouvrières qui voudraient se faire inscrire, un salaire rémunérateur.

Au lieu d'accepter un travail susceptible de faire produire à la terre des récoltes abondantes, les ouvrières réclamaient, riaient devant les affiches, et personne ne se présentait.

Dès lors, les patrons, sollicités, avaient refusé de faire travailler leurs métiers, ils s'étaient solidarisés dans leur refus de livrer les noms de leurs ouvrières et avaient pour cela, été emmenés en Allemagne. Et maintenant il fallait cultiver la terre pour soustraire les populations de Lille, Roubaix, Tourcoing à la famine, et les hommes refusaient de travailler! Alors, par mesure humanitaire, pour les arracher à ce milieu où ils allaient mourir de faim, pour secouer leur paresse, on les déportait dans les Ardennes, et là, privés du ravitaillage, loin de leur famille, ils seraient bien obligés de travailler; ceux qui resteraient bénéficieraient du départ des autres, et disparaîtraient de leurs rives.

Mensonge allemand!

Nos populations savaient à quoi s'en tenir sur la culture de nos terres; tous les produits du sol, les fruits de nos vergers, les œufs de nos poules, n'étaient-ils pas confisqués, expédiés en Allemagne? A quel endroit servir le travail et la production, sinon à ravitailler l'ennemi? On faisait donc la grève des bras croisés, et devant les affiches on se pâma de rire. Et le lendemain, paraissent de nouvelles affiches dénonçant de rire devant les visages.

Depuis lors, elle n'a plus pleuré.

Une dame amie me proposa de remplacer la vierge par une autre. Je voulus avoir la statue de Santissima Bambino. Elle m'en fit don. Or, le 10 décembre 1911, vers 9 heures du soir, je vis la Sainte Vierge avec ses larmes!

L'abbé Sapounghy ne vint jamais me voir dans ce logement du couvent du 30-Juillet, mais seulement dans celui-ci. C'était en 1914, il s'imposa à moi, incarnat l'insouciance, la paresse et la légèreté.

Les ouvrières vont donc subir une autre loi : on fera la chasse à l'homme, et, à minuit, à l'heure où chacun se repose des douleurs de la journée, on fera l'appel de tout ce qui vit dans la maison; les femmes et les jeunes filles, arrachées à leurs foyers, sont emmenées, tel un vril troupeau, pour des destinations inconnues.

En longues théories, dignes, tolstant dédaigneusement leurs bourreaux, elles déferlent dans nos rues, en chantant la « Marseillaise ».

Et l'officier allemand explique à sa façon ces abus de l'autorité qui emmène en esclavage des milliers d'hommes et de femmes, coupables d'aimer leur pays, de l'aimer jusqu'au renoncement.

Au moment de nous livrer les auteurs de tant d'atrocités, nos ennemis expliquent à leurs compatriotes que le souci de nos saints a dicté leur conduite. Il est temps de détruire ces légendes. Il faut que l'Allemagne se dise comment se sont comportés ses soldats et ses chefs.

Il faut une sanction à tant de crimes; exigeons-la sévère, rigoureuse, implacable. Que ceux qui nous ont humiliés, maltraités, et qui ont souillé l'âme de nos enfants, soient livrés à notre vengeance.

Que ceux qui se méconnaissent les lois de la guerre apprennent à les connaître.

Qui n'a donc fait une Allemagne victorieuse qui se comportait ainsi, pendant la guerre, envers des femmes et des enfants? Son triomphe fut été pour nous la honte et l'escravagie.

Fais de pitié pour nos boursouflures. Exigeons qu'ils nous soient livrés, qu'ils défilent dans nos rues, et qu'ils soient contraints de retenir là où ils ont accompli leurs crimes!

Que ceux-ci soient publiés, illustrés par l'image. Recueillons les témoignages de tous ceux qui ont souffert.

Il faut que l'humanité connaisse l'âme allemande, elle connaîttra mieux l'âme française, et la France elle-même saura ce que doit à ceux qui sont torturés par la faim, dépossédés maltraités, n'ont jamais connu le douceur ni la désespérance.

Le récit de nos douleurs, en détruisant la légende en Allemagne, désignera les auteurs de tant d'atrocités et les livrera à leurs juges.

Il faut laisser à la postérité tous les détails qui appartiennent à l'histoire; en lisant le récit de notre long martyre, ceux qui viennent après nous, y trouveront le vrai sens de la victoire.

Mme REBOUX.

INFORMATIONS

LE MARSHAL FOCH A L'ACADEMIE FRANÇAISE. Le maréchal Foch sera reçu le 5 février à l'Académie Française. C'est M. Parentet, Président de l'Académie qui présidera, selon le désir qu'il a exprimé, cette séance spéciale.

M. MARC SAIGNON AU VATICAN. Rome, 10 janvier. — Le Pape a reçu ce soir M. Marc Saignon, député de Paris, au bureau des Affaires étrangères.

ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE. Paris, 10 janvier. — A date d'aujourd'hui, le régime des liaisons-passeurs entre la France et l'Allemagne est suspendu, soit d'un pays à l'autre, de manière définitive.

L'AFFAIRE GAILLAUD. Paris, 10 janvier. — La reprise du procès Gaillaud devant le H. Cour doit avoir lieu mercredi prochain. Toutefois, l'affaire sera sans doute très probablement le 26 ou le 27 janvier, les témoins ayant été cités pour cette dernière date.

UNE EXPOSITION DE VÉHICULES À L'USAGE DES MÉTIERS. Paris, 10 janvier. — Le maréchal Pétain a inauguré ce matin l'exposition des véhicules à l'usage des métiers, organisée au Grand-Palais des Champs-Elysées. Le maréchal Pétain a vivement félicité les organisateurs de leur générosité individuelle.

Autour d'une affaire de violences

UNE STATUETTE QUI PLEURE UNE CONCIERGE ENVOUEE

Bordeaux, 10 janvier. — C'est aujourd'hui que vient devant le tribunal correctionnel de notre ville une affaire qui, dans le courant de l'été 1919, fut grand bruit, et qui, aujourd'hui, sur le point d'avoir son dénouement, acquiert un renouveau de notoriété.

Les inculpés sont au nombre de quatre : un agent de change, M. de Floris ; un chef d'orchestre, M. Berton ; un employé de banque, M. Parentet ; un inspecteur de la sûreté, M. Chardon.

L'inculpation relève à la charge des prévenus des faits de violence commis à Nantes sur la personne d'un prêtre syrien, l'abbé Sapounghy, à qui ils voulaient arracher des documents relatifs à une « Vierge qui pleure », madone miraculeuse que possédait une dame Mesmin, de Bordeaux. Cette dernière était alors concierge de l'immeuble portant le n° 13 de cours du 30-Juillet, qu'elle dut quitter en janvier 1913 sur l'ordre du propriétaire, obligeé par l'affluence de visiteurs qui, chaque jour, se pressaient à l'entrée de la conciergerie. Elle habite aujourd'hui une coquette villa, au n° 26 du boulevard Pierre I^{er}, autrefois boulevard du Bouscat. Ecoutez son récit, qui mettra un peu de clarté dans cette affaire, par trop embrouillée :

Une statuette qui pleure

Au début de 1904, je me rendis à Lourdes où j'achetais une statuette de la Vierge. Or, un jour du mois de mars de la même année, je vis des larmes couler des yeux de la statue ! Je fus stupéfait et je fis part de la chose à des amis qui constatèrent le fait.

La statue changeait d'expression et exprimait visiblement la douleur. Les larmes étaient plus ou moins abondantes et coulaient plus ou moins longtemps. Quand on les essayait avec un morceau de lingot fin, on les voyait se reformer aussitôt et couler comme auparavant.

Certaines fois, la statue pleurait deux ou trois fois par jour, tandis que certains autres, elle est restée plusieurs semaines sans manifester sa douleur. Quand on la priait, sa figure revenait à son état normal et les larmes se tarissaient, mais lorsqu'on s'arrêtait de prier, la Vierge recommençait à pleurer.

En 1909, l'autorité ecclésiastique s'émouut et le R.P. franciscain Clément vint constater les faits. Le 5 mars 1910, le cardinal-archevêque fit transporter la statue au couvent des Dames franciscaines, 36, rue de la Teste. Le jour du transfert, la statue fut transportée dans un état qu'à l'ordinaire. Mais couchée dans la boîte, on vit que les larmes jaillissait de ses yeux et couler sur les deux côtés du visage. Depuis lors, elle n'a plus pleuré.

Une dame amie me proposa de remplacer la vierge par une autre. Je voulus avoir la statue de Santissima Bambino. Elle m'en fit don. Or, le 10 décembre 1911, vers 9 heures du soir, je vis la Sainte Vierge avec ses larmes !

L'abbé Sapounghy ne vint jamais me voir dans ce logement du couvent du 30-Juillet, mais seulement dans celui-ci. C'était en 1914, il s'imposa à moi, incarnat l'insouciance, la paresse et la légèreté.

Les ouvrières vont donc subir une autre loi : on fera la chasse à l'homme, et, à minuit, à l'heure où chacun se repose des douleurs de la journée, on fera l'appel de tout ce qui vit dans la maison; les femmes et les jeunes filles, arrachées à leurs foyers, sont emmenées, tel un vril troupeau, pour des destinations inconnues.

En longues théories, dignes, tolstant dédaigneusement leurs bourreux, elles déferlent dans nos rues, en chantant la « Marseillaise ».

L'ODIEUSE PROPAGANDE

Elle continue, l'odieuise propagande, malgré la guerre qui a démontré pourtant assez clairement que les crimes sont criminalles des doctrinaires néo-malthusiens.

Et ce n'est pas seulement parmi les juives qu'importe quand même et les inconscients que les coupables conseils sont écoutes et propagées avec complaisance. De tous les meilleurs soignants arrivent les échos atristants d'une nouvelle campagne menée contre la natalité.

Dans la classe ouvrière surtout, d'infinies petites brochures circulent, qui sont des apels non déguisés à la restriction volontaire et à la dégradante débauche. Au nom d'une fausse science et de calculs plus faux encore, on cherche à circonvenir les esprits simplistes et à les plonger dans la plus négative des erreurs sociales.

On devine quels raisonnements tirés des événements des dernières années les auteurs de ces pages empoisonnées peuvent servir à leurs malheureux lecteurs et combien de fois l'expression « chair à canon » doit revenir sous leur plume malicieuse.

Et liseant ces sorties, les gens sérieux et intelligents baissent les épaules dans un geste de pitié. Mais, hélas! les sophismes du néo-malthusianisme sont retenus par certains cervaux incapables de les réfuter et ils exercent chez les individus vicieux ou faibles d'épouvantables ravages.

A propos de l'annonce de la grande manifestation organisée pour aujourd'hui, à Roubaix, en faveur des familles nombreuses, un ouvrier, victime de la propagande, a écrit :

« Ce n'est pas vrai d'abord que les travailleurs refusent systématiquement de perpétuer la race. Il y a chez eux comme dans toutes les classes de la société, ceux qui font leur devoir et ceux qui ne le font pas, les soldats qui défendent la fécondité des foyers et les déserteurs qui fuient devant toutes les obligations familiales et devant toutes les contraintes sociales. »

Puisque vous avez le triste courage de proclamer votre haine de la vie et de l'enfant en résumé toutes les fâtiés et toutes les espérances, il faut aller jusqu'au bout de vos criminels principes, peureux esprit médusé par la lecture de l'horrible petite brochure où corrompus par les conseils perfides du mauvais camarde.

« Faut-il vous faire dire votre mot d'ordre que nous propagons, écrit-il, notre cri de ralliement à tous les travailleurs... »

Ah! le malheureux! Quelle parole impie! Quel mensonge!

Ce n'est pas vrai d'abord que les travailleurs refusent systématiquement de perpétuer la race. Il y a chez eux comme dans toutes les classes de la société, ceux qui font leur devoir et ceux qui ne le font pas, les soldats qui défendent la fécondité des foyers et les déserteurs qui fuient devant toutes les obligations familiales et devant toutes les contraintes sociales.

Puisque vous avez le triste courage de proclamer votre haine de la vie et de l'enfant en résumé toutes les fâtiés et toutes les espérances, il faut aller jusqu'au bout de vos criminels principes, peureux esprit médusé par la lecture de l'horrible petite brochure où corrompus par les conseils perfides du mauvais camarde.

« Faut-il vous faire dire votre mot d'ordre que nous propagons, écrit-il, notre cri de ralliement à tous les travailleurs... »

Ah! le malheureux! Quelle parole impie! Quel mensonge!

Ce n'est pas vrai d'abord que les travailleurs refusent systématiquement de perpétuer la race. Il y a chez eux comme dans toutes les classes de la société, ceux qui font leur devoir et ceux qui ne le font pas, les soldats qui défendent la fécondité des foyers et les déserteurs qui fuient devant toutes les obligations familiales et devant toutes les contraintes sociales.

Puisque vous avez le triste courage de proclamer votre haine de la vie et de l'enfant en résumé toutes les fâtiés et toutes les espérances, il faut aller jusqu'au bout de vos criminels principes, peureux esprit médusé par la lecture de l'horrible petite brochure où corrompus par les conseils perfides du mauvais camarde.

« Faut-il vous faire dire votre mot d'ordre que nous propagons, écrit-il, notre cri de ralliement à tous les travailleurs... »

Ah! le malheureux! Quelle parole impie! Quel mensonge!

Ce n'est pas vrai d'abord que les travailleurs refusent systématiquement de perpétuer la race. Il y a chez eux comme dans toutes les classes de la société, ceux qui font leur devoir et ceux qui ne le font pas, les soldats qui défendent la fécondité des foyers et les déserteurs qui fuient devant toutes les obligations familiales et devant toutes les contraintes sociales.

Puisque vous avez le triste courage de proclamer votre haine de la vie et de l'enfant en résumé toutes les fâtiés et toutes les espérances, il faut aller jusqu'au bout de vos criminels principes, peureux esprit médusé par la lecture de l'horrible petite brochure où corrompus par les conseils perfides du mauvais camarde.

« Faut-il vous faire dire votre mot d'ordre que nous propagons, écrit-il, notre cri de ralliement à tous les travailleurs... »

Ah! le malheureux! Quelle parole impie! Quel mensonge!

Ce n'est pas vrai d'abord que les travailleurs refusent systématiquement de perpétuer la race. Il y a chez eux comme dans toutes les classes de la société, ceux qui font leur devoir et ceux qui ne le font pas, les soldats qui défendent la fécondité des foyers et les déserteurs qui fuient devant toutes les obligations familiales et devant toutes les contraintes sociales.

Puisque vous avez le triste courage de proclamer votre haine de la vie et de l'enfant en résumé toutes les fâtiés et toutes les espérances, il faut aller jusqu'au bout de vos criminels principes, peureux esprit médusé par la lecture de l'horrible petite brochure où corrompus par les conseils perfides du mauvais camarde.

« Faut-il vous faire dire votre mot d'ordre que nous propagons, écrit-il, notre cri de ralliement à tous les travailleurs... »

Ah! le malheureux! Quelle parole impie! Quel mensonge!

Ce n'est pas vrai d'abord que les travailleurs refusent systématiquement de perpétuer la race. Il y a chez eux comme dans toutes les classes de la société, ceux qui font leur devoir et ceux qui ne le font pas, les soldats qui défendent la fécondité des foyers et les déserteurs qui fuient devant toutes les obligations familiales et devant toutes les contraintes sociales.

Puisque vous avez le triste courage de proclamer votre haine de la vie et de l'enfant en résumé toutes les fâtiés et toutes les espérances, il faut aller jusqu'au bout de vos criminels principes, peureux esprit médusé par la lecture de l'horrible petite brochure où corrompus par les conseils perfides du mauvais camarde.

« Faut-il vous faire dire votre mot d'ordre que nous propagons, écrit-il, notre cri de ralliement à tous les travailleurs... »

Ah! le malheureux! Quelle parole impie! Quel mensonge!

Ce n'est pas vrai d'abord que les travailleurs refusent systématiquement de perpétuer la race. Il y a chez eux comme dans toutes les classes de la société, ceux qui font leur devoir et ceux qui ne le font pas, les soldats qui défendent la fécondité des foyers et les déserteurs qui fuient devant toutes les obligations familiales et devant toutes les contraintes sociales.

Puisque vous avez le triste courage de proclamer votre haine de la vie et de l'enfant en résumé toutes les fâtiés et toutes les espérances, il